

**Chers amis,**

Vous avez sûrement entendu dire que les expériences d'Orégon ont été mises en doute. La critique fut cependant anonyme, et jusqu'à présent elle n'a rien contredit quant au fond.

La question la plus importante, c'est naturellement de savoir quel être/essence [*Wesen*] s'incarne, lorsqu'un clone humain prend naissance. Une individualité humaine se cherche ses parents sur des générations durant la vie avant la naissance. Même si une fécondation artificielle a lieu, on peut encore croire que l'individualité a trouvé ses parents élus avant sa naissance. Mais qu'en est-il avec une expérimentation de clonage, dans laquelle tout procède selon des mesures extérieures ? Je ne peux naturellement pas irrécusablement répondre à cette question, mais nous voulons réfléchir à certaines expositions sur la fécondation cosmologique.

J'ai choisi trois endroits représentatifs tirés de parallèles multiples et de déclarations analogues de Rudolf Steiner. Possiblement ou vraisemblablement, ces trois expositions signifient en réalité la même chose.

Le premier se trouve dans le cycle sur l'*Évangile de Luc* (**GA 114**, 26.9.1909), où il est dit que la totalité de l'être humain ne vient pas simplement de la semence féminine et masculine : « S'associe au germe quelque chose qui ne provient pas du père ni de la mère et qui pourtant lui appartient, qui est déterminé pour lui, se déverse dans son Je et peut être ennobli, s'il accepte le Principe du Christ. **C'est ce qui naît virginalement dans l'être humain** et s'est associé au cours de l'évolution humaine au Christ. » Ce n'était pas le cas autrefois, ce n'est possible que depuis l'apparition du Christ sur la Terre. Depuis « Ce qui se rajouta, c'est une naissance virginale qui n'est absolument pas suscitée par le germe. Cela peut naturellement être très gangrené, si l'être humain est adonné à une simple vue immédiate matérielle. Si, par contre il s'abandonne à la chaleur qui émane du principe du Christ, cela peut être ennobli, et l'être humain l'introduit ensuite d'une manière toujours plus élevée dans les incarnations suivantes. » Donc, ces paroles nous donnent carrément l'impression que si elles étaient prononcées pour le problème devant lequel nous nous trouvons maintenant : l'élément virginal, qui vient s'ajouter, depuis la vie terrestre du Christ, lors de la fécondation humaine, peut être gangrené par le matérialisme, ou bien ennobli par l'association avec le Christ !

Le second endroit (par exemple **GA 227**, Penmaenmawr, 29.8.1923) se réfère au **germe spirituel du corps physique**. Ce n'est pas à confondre avec le Je de l'individualité s'incarnant, au contraire c'est le germe spirituel du *corps physique*, qui s'associe lors de la fécondation avec le spermatozoïde et l'ovule. L'individualité a formé ce germe spirituel en collaboration avec les Hiérarchies dans le monde spirituel dans la vie entre la mort et une nouvelle naissance, durant des centaines d'années et en correspondance avec le *Karma* individuel. Il s'associe pendant la fécondation avec l'œuf et ce n'est que 3 ou 4 semaines plus tard qu'il est rejoint par le Je de l'individualité dans un œuf qui a quelque peu grandi. C'est le moment où la mère en vient pour la première fois à l'idée qu'elle pourrait être *enceinte* [c'est-à-dire *littéralement en français* : entourée des « enveloppes spirituelles » se son enfant, merveilleuse et précise langue française !, *ndt*], parce que l'apparition des règles est défaillante depuis deux ou trois semaines déjà. Le germe spirituel s'associe donc déjà au moment de la fécondation.

Le troisième endroit se réfère à ce qu'on appelle le *chaos de la semence* [*Samenchaos*], par exemple : **GA 239**, 29.3.1924 : « En réalité l'œuf [*Eikeim*] ne se présente pas du tout comme un corps compliqué, mais il se présente au contraire comme un chaos. [...] C'est justement le sens de la fécondation, c'est qu'elle pousse le germe au chaos, de sorte que dans l'organisme maternel il existe une matière complètement et profondément divisée [*zerklüftet*] [...] ce n'est qu'alors que la totalité du Cosmos agit depuis son environnement sur le germe, et ensuite l'être humain est

réellement formé depuis le Cosmos, de sorte que peut pénétrer en lui ce qui est réellement d'âme et d'esprit provenant de ces vies terrestres antérieures ». En quoi pourrait consister ce chaos c'est une question de recherche. Deux approches ici<sup>1</sup>. Si l'on compare avec le clone la fécondation naturelle avec ces stades de maturation préparatoires des cellules sexuelles (ovule et spermatozoïdes) précédant la fécondation et ensuite le nouvel ordonnancement des chromosomes lors de la fécondation, alors le clonage agit carrément de manière trop pesante, grandement conservatrice et répétant simplement l'identique, alors que la fécondation naturelle apparaît dramatiquement rafraîchissante avec possibilité de re-création génétique et mélange complet de l'ensemble du patrimoine héréditaire. Le pédiatre anthroposophe Georg Soldner a attiré mon attention que le fait que la déméthylation<sup>2</sup> complète du patrimoine héréditaire en rapport avec la fécondation pourrait être un corrélat pour ce chaos de la semence [*Samenchaos*], parce qu'avec cela presque tous les « signes de lecture » sont éteints, et il en résulte donc une sorte de *tabula rasa* épigénétique. Mais comme indiqué, ce ne sont là que des indications sur les questions de recherches qui se présentent.

### ***De tout cœur, votre Friedwart Husemann***

(Traduction Daniel Kmiecik)

#### **Notes du traducteur :**

- (1) Un point important, me semble-t-il, c'est de tenter de faire la distinction entre le végétal et l'animal sur cette question du chaos et essayer aussi de savoir où exactement, il intervient. Il me semble que dans beaucoup de ces déclarations, Steiner n'a pas pris le temps de faire clairement cette distinction, même dans le *Cycle aux Agriculteurs*. Il semble ici que ce ne sont pas tant les stades préparatoires qui renferment un chaos, mais le stade suivant immédiatement la fécondation où d'importants bouleversements et transformations ont lieu. La nécessité de cette distinction remonte, par exemple aussi, à l'observation de Goethe, qui « ressentit » que la fécondation végétal n'est pas une véritable fécondation, mais une sorte d'*anastomose*, soit un « abouchement » ou une « communication » entre deux tendances celle spirale et celle qui monte ces deux tendances ayant dominé globalement la croissance végétale à partir du chaos de la germination. Bien sûr le pollen peut passer d'une plante à une autre, mais c'est toujours la réunion de deux tendances propres au même organisme végétal.
- (2) La déméthylation de certaines bases de l'ADN [GC] est corrélée à l'expression des gènes et mises à profit surtout au stade des développement et différenciation cellulaires, mais ce n'est pas exactement un système ON/OFF, car son fonctionnement dépend du type de cellule différenciée. C'est aussi là un mécanisme qui concerne la grosse molécules « fainéante » de l'ADN sur laquelle tout le monde se focalise alors qu'elle est proprement structurellement inerte : n'oublions pas que sans les protéines et enzymes (structurellement actives, elles), l'ADN n'est rien qu'une « bande magnétique ». Par ailleurs, il faut savoir que l'expression d'un génome représente chez les ammières, moins de 10% de sa masse et donc 90% de la masse d'ADN « fainéante » est immédiatement empaquetée sévèrement par les histones que l'ovule a préparées d'ailleurs — bien avant son éventuelle fécondation ! — sous forme d'ARN messagers polyadénylés stables. Ensuite, après la fécondation, c'est le processus de division cellulaire de l'œuf [*Eikeim*] qui entre en jeu et qui, à chaque cycle cellulaire, provoque la quiescence de la chromatine afin de dupliquer l'ADN, puis les reformation et ségrégation des chromosomes avant la division cellulaire. Or cette alternance entre quiescence et ségrégation peut aussi être la polarité entre chaos et organisation de la chromatine, mais bien sûr on a alors dépassé le stade de la fécondation et l'on se trouve engagés dans les premiers stades du développement et, bientôt, de la différenciation cellulaires.